

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LE PETIT
BÂTARD

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Souffleurs de rêves
Le Rêve de Toinet
Les Dames de La Glycine
De soie et de cendres
Les Couleurs du destin

MIREILLE PLUCHARD

LE PETIT BÂTARD

Volume 1



© De Borée, 2012.

© Centre France Livres SAS, 2021.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0572-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

L'amour le plus sûr est le sein d'une mère.

Jean-Pierre CLARIS DE FLORIAN
(1755-1794)

Les Sarigues. Fable : *La mère et
l'enfant*

I

La famille Chardenon

Les mouvements réguliers que Julie Chardenon imprimait à son rouet avaient, au fil des heures, perdu de leur vélocité. Les reins douloureux, le dos courbaturé, la jambe qui lançait le disque de bois mordue par les crampes, la fileuse attendait avec impatience qu'une de ses filles vînt la relayer.

Le jour s'étiolait en cette fin d'automne qui avait amené, tout à la fois, neige, vent et frimas. Il n'en était resté, en ce mois de décembre 1826, qu'un temps glacé et gris suant l'humidité et des brumes qui s'effilo-chaient dans le ciel bas et lourd.

« Va chercher quelques bûches, Denise. Ne vois-tu pas que le froid va nous prendre ? »

Malgré elle, Julie avait laissé percer, dans sa voix, une exaspération à peine contenue et qu'elle regrettait déjà, la sachant inutile.

Denise, sa première née, celle qui s'était annoncée dès les premiers mois de son mariage et qu'elle avait portée dans une attente fébrile, n'était qu'un corps sans âme, qu'une tête sans raison, qu'une bouche inutile à nourrir comme ne manquait pas de le faire remarquer le père.

« Une *drola*¹ sottie et bêtasse que tu m'as faite là, ma pauvre Julie ! Et sans la moindre idée dans sa tête, dis-tu ? J'y vois surtout malice et mauvais vouloir à ne pas être capable de remplir l'auge du cochon puis de déchirer à belles dents le *misson*² que tu mets sur la table ! »

Pierre Chardenon n'était pas méchant homme, pas plus que mauvais père ou bien piètre mari. Il affichait tout au plus un orgueil de paysan honnête et travailleur, sans dette ni créance, sans richesse non plus que celle du labeur et pour qui, l'état

1. *Fille.*

2. *Saucisson.*

de sa fille Denise relevait d'une punition qu'il n'avait pas méritée.

À l'acceptation commode de la fatalité, il opposait une attitude de refus, fermant les yeux sur une triste réalité. De là à nier la débilité mentale de la pauvrete, il n'y avait qu'un pas que le malheureux père avait franchi ; à chaque occasion, il se retranchait derrière cette fausse illusion que Denise jouait une comédie bien confortable qui lui évitait toute corvée. Julie, alors, se dressait entre son époux et sa fille, véritable bouclier aux offenses superflues.

L'avait-elle dorlotée cette fillette au regard vide, aux gestes maladroits, usant son temps et sa patience pour tenter d'obtenir un mot, un sourire, un babil ?

Quatre années durant, Julie avait espéré, prié, voué l'enfant à tous les saints et puis Jean était né, robuste et vigoureux, et Denise avait été reléguée au rayon des objets encombrants que l'on tolère ou que l'on oublie. Elle aurait pu s'y étioier et s'y

laisser mourir mais la nature est ainsi faite qu'elle avait passé la trentaine sans rhume ni bronchite.

Julie leva la tête. Denise n'avait pas bougé, perdue dans des limbes inextricables mais à coup sûr délicieusement ouatés à en juger par son sourire béat.

« Denise ! *Lo fuiòc*¹ ! »

La voix impérieuse fit sursauter la jeune fille, et le doigt pointé vers l'âtre somnolent lui expliqua, mieux qu'un flot de paroles, ce qu'on attendait d'elle. Sans bruit, ses gros bas de laine frottant le plancher rugueux, elle alla vers la réserve, en revint avec une bûche qu'elle posa délicatement sur les braises vacillantes.

« Une autre encore, Denise ! »

Les ordres courts, secs, sans fioriture, c'est ce qui marchait le mieux. Julie le savait

1. *Le feu.*

et se reprochait pourtant de n'entourer son enfant d'aucune tendresse.

Son enfant ? Ses enfants, en vérité ! Mais comment s'adonner à des cajoleries quand les gosses se suivent, petits ventres affamés, braillards aux fesses souillées, et que le travail, récurrent comme les saisons, grignote les jours, les mois, les années ?

Après Jean, il y avait eu Estelle, puis Émilie. En 1810, alors qu'au cœur de l'Espagne grondaient les canons de l'armée napoléonienne, Clarisse avait vu le jour, suivie de près par les jumeaux Joseph et Victor qui épuisèrent Julie sans pour autant la rendre inféconde. Elle avait quarante-six ans quand arriva Juliette, la petite dernière.

Oublié le châtement injuste qui lui avait été infligé à travers la petite Denise ! Pierre Chardenon exultait, annonçait haut et fort, à chaque naissance, qu'il était père d'un enfant bien portant et s'en allait faire inscrire le nouveau-né sur les registres communaux. Son frère Étienne, alors maire de la

commune du Cheylard-l'Évêque, s'empres-
sait de le congratuler et de lui annoncer,
dans une fausse confiance hilare et sans
raffinement :

« *Ma fenna ès presa¹ !* »

Et tous deux à se frapper les cuisses
et s'ébaudir d'une compétition qui durait
depuis l'enfance et que l'âge n'avait pas
émoussée.

Une fois dissoute leur joie communica-
tive, Pierre retrouvait son sérieux et partait
à Chaudeyrac. Il fallait penser au baptême !
Le jovial père Pradelle ne manquait pas de
féliciter et de promettre :

« Je viendrai baptiser ton enfant, Pierre,
dans quinze jours, le temps que ta femme
se remette... et nous prépare une bonne
*copetade*². »

1. *Littéralement : ma femme est prise.
Ma femme est enceinte.*

2. *Recette lozérienne à base de pain
rassis, de cèpes et d'œufs battus.*

*

Les flammes voletaient, captaient le regard vide de Denise qui s'en approchait dangereusement.

« Viens près de moi, Denise ! » cria Julie.

Se détournant du feu qui lui racontait une histoire, Denise vint se planter à côté de sa mère dont la jambe fatiguée actionnait encore et toujours la pédale. Le rouet, mû par ce mouvement régulier, s'appropriait la laine cardée que lui fournissait Julie tandis que sur le tambour se formait un nuage écru qui sentait encore le suint.

Du plus loin qu'elle se souvînt, Julie avait toujours été imprégnée de cette odeur forte et persistante, de ces bourrettes de laine qui vous chatouillent le nez et se collent aux vêtements. Il lui arrivait de penser à sa grand-mère qui filait à la quenouille, les yeux au bout des doigts, elle qui avait perdu la vue dans sa prime jeunesse. La patience de l'aïeule avait eu raison de la

puérile maladresse de la petite fille et Julie Hugon passait pour la plus habile fileuse de Saint-Flour-de-Mercoire.

Dix ans après la mort de la grand-mère, l'ancestrale quenouille et son fuseau dormaient encore dans la cuisine, tout habillés de poussière, supplantés par le rutilant rouet en bois de mélèze, ramené d'une foire de Châteauneuf-de-Randon.

Les prétendants, alors, ne manquèrent pas, qui se bousculaient devant la porte du père Hugon, attirés par le jeune minois de sa fille tout autant que par son ardeur au travail.

Seul Pierre Chardenon fut agréé. Diable ! Le frère du maire du Cheylard-l'Évêque !

Le nouveau foyer de Julie, à une bonne heure de marche de Saint-Flour-de-Mercoire, ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa maison paternelle. Même ferme trapue regardant vers le midi, mêmes gros murs de pierres granitiques, irrégulières et sombres,

grossièrement liées à la chaux, même toiture pentue en lauzes de schiste clouées sur des bardeaux de résineux qui craquaient dans le silence de la nuit.

Léché par les flammes de l'âtre, un *pairòu*¹ noir et ventru, qui laissait échapper des soupirs embaumés de lard gras et de choux, attendait les jeunes mariés après leurs épousailles. Pierre s'empressa de préciser :

« C'est Emma, la femme de mon frère, qui a mis notre souper à cuire. Tu as faim, Julie ? »

Julie ne prêtait pas attention aux verbiages de son mari, tout occupée à chercher ce qui la troublait dans l'agencement de son nouveau logis. Elle qui avait cru retrouver point par point la maison de son père, scrutait la pièce éclairée par les flammes, intriguée, curieuse. Elle demanda en rougissant :

« Où se trouve le lit ?

– Par ici, dans la chambre. »

1. *Chaudron.*